



Néildé Jean-René : Né le 29-11-1882 au Juch ; 1908, prêtre, vicaire à Poullaouen ; 1912, vicaire à Guipavas ; 1935, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; 1940, hospice de Pont-l'Abbé ; 1941, prêtre résidant au Juch ; 1942, aumônier de l'hospice de Carhaix ; décédé le 28-10-1944.

Guerre 1914-1918 : Soldat de 2e classe. Citation (Ordre de la Division) : « Brancardier d'un courage et d'une abnégation à toute épreuve. Dans les journées de l'Aisne, à montré le plus bel exemple et a obtenu un rendement considérable de son équipe dans la relève des blessés, malgré les dangers d'un bombardement incessant. » Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1945 p. 7.

M. l'Abbé Jean Neildé. — L'abbé Jean Neildé est mort d'une crise cardiaque, le 29 octobre dernier, à l'hôpital de Carhaix, dont il était l'aumônier.

Il était né au Juch, en 1882, d'une famille très chrétienne qui a donné un autre de ses fils au sacerdoce. Après de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, il entra au Grand Séminaire en 1902, et fut successivement vicaire à Poullaouen et à Guipavas. Dans cette dernière paroisse, il assumait la fonction de vicaire organiste et fit honneur, en cette qualité, à la solide formation qu'il avait reçue de M. le chanoine Mayet, comme son frère Pierre, qui fut maître de chapelle à Saint-Louis de Brest, comme tant d'autres prêtres qui sont redevables à ce maître incomparable, d'une culture musicale parfois brillante, toujours sérieuse.

En 1935, il fut nommé recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; il y fit valoir ses qualités de zèle et d'apostolat, et s'il ne put arrêter le lent mouvement de désaffection religieuse particulièrement pénible dans une paroisse que son pèlerinage traditionnel avait contribué à mettre au nombre des meilleures du canton, il ne s'y résignait pas cependant, et il lutta de toutes ses forces pour y faire obstacle. En particulier, il se dépensa sans compter pour maintenir, au prix de quels sacrifices ! l'école religieuse des filles qui avait éduqué depuis de longues années de nombreuses générations de chrétiennes. C'est peut-être cet effort soutenu qui causa l'affection cardiaque dont il est mort ; il en ressentit les premières atteintes en novembre 1940, au cours d'une visite qu'il était allé faire à un malade dans un village distant de plusieurs kilomètres du bourg. Au retour, il dut s'aliter, et la crise fut si forte qu'il demanda l'Extrême-Onction. Il se remit lentement, mais non complètement, et dut donner sa démission, pour prendre un repos prolongé, d'abord chez les religieuses Augustines de Pont-l'Abbé, puis dans sa famille au Juch.

Cependant, en 1942, il parut à l'Administration diocésaine que M. Neildé pouvait rendre encore quelque service : elle lui confia donc l'aumônerie de l'hôpital de Carhaix, où il fut entouré de soins vigilants, en même temps qu'il assurait lui-même les bienfaits de son ministère aux malades. Il s'y préparait à la mort qu'il sentait prochaine et dont il savait aussi qu'elle serait soudaine. Elle ne le

surprit pas, et il l'accueillit avec la douceur qui, sous ses apparences un peu rudes, était le fond de son caractère, car c'était un sensible, et ceux qui l'ont bien connu ont pu apprécier le charme de son amitié discrète, mais sûre ; ils garderont le souvenir de ce prêtre modeste que le Seigneur aura reçu comme le bon et fidèle serviteur ?

R. I. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 12/01/1945 p. 7.*